

lités sont minutieusement connues à vérifier mes hypothèses. Si ce jugement m'est favorable, on y gagnera des restitutions topographiques remontant à six siècles de distance. Si, au contraire, on constatait que je me suis trompé, c'est moi qui y gagnerai une bonne leçon, et franchement, je n'aurai perdu ni mon temps ni ma peine.

Je ne puis donc que recommander cet essai, d'un genre nouveau, je crois, à l'examen des érudits aussi bien qu'aux recherches des personnes du pays qui pourront s'y intéresser ; c'est une prière que je leur adresse au nom de la science historique et aussi en mon nom personnel, si j'ai lieu toutefois d'espérer que cette tentative vaille quelque peu de déférence pour les désirs de son auteur.

A. STEYERT.